LE DOUTE ET LE SOUPCON
Etude de texte

Reste à étudier l'idée douteuse, c'est-à-dire à chercher ce qui peut nous amener au doute et aussi comment le supprimer. Je parle du doute véritable dans l'esprit et non de celui qui se rencontre souvent quand, en paroles, on dit douter, bien que l'esprit ne doute pas. Car ce n'est pas la méthode qui le peut corriger, mais l'étude de l'obstination et de son traitement.
Il n'y a pas dans l'âme de doute imposé par la chose même dont on doute, c'est-à-dire que s'il n'y a qu'une seule idée dans l'âme –vraie ou fausse-, il n'y aura pas doute, ni certitude, d'ailleurs, mais simplement sensation. Car l'idée en soi n'est rien qu'une certaine sensation. Mais il y aura doute à cause d'une autre idée qui n'est pas assez claire et distincte pour qu'on en puisse conclure quelque chose de certain sur la chose dont on doute, c'est-à-dire que l'idée qui nous jette dans le doute n'est pas claire et distincte. Par exemple, si on n'a jamais réfléchi aux erreurs des sens (ni par expérience, ni autrement), on ne se demandera jamais si le soleil est plus ou moins grand qu'il n'apparaît. C'est pourquoi les paysans s'étonnent parfois d'entendre dire que le soleil est beaucoup plus grand que le globe terrestre ; au contraire, c'est en reflechissant aux erreurs des sens que naît le doute et si, après avoir douté, on acquiert une connaissance vraie des sens et de leurs aptitudes à représenter les choses à distance, le doute disparaît de nouveau ».

Spinoza, *Traité de la Réforme de l'Entendement*, 1661, trad. R. Callois.

Ce texte est tiré du *Traité de la Réforme de l'entendement,* ouvrage inachevé de Spinoza, qui devait formuler selon son auteur la vraie méthode pour philosophie, c'est-à-dire déterminer les conditions et les critères de la pensée vraie.

Pour Spinoza, savoir ce qu'est une idée vraie, ce n'est pas se demander comment puis-je parvenir à une idée vraie, mais *réfléchir* sur l'idée vraie pour voir ce qui en constitue la réalité et ce qui fonde la certitude que nous en avons. C'est pourquoi Spinoza définit dans ce Traité sa méthode comme « réflexive ».

Dans ce passage, Spinoza réfléchit non pas sur l'idée vraie, mais sur l'idée douteuse. Qu'est-ce qui rend une idée douteuse, demande Spinoza ?La réponse est claire : une idée n'est pas douteuse, parce que je déciderai un beau matin que cette idée n'est pas certaine, ou parce qu'un beau jour je déciderai de douter de tout, par principe. Il ne suffit pas de décider de douter pour rendre toutes choses douteuses, mais il faut qu'il y ait une raison, dans l'idée même, qui rende celle-ci incertaine.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

LE DOUTE ET LE SOUPCON
Etude de texte

Lorsque j'ai une idée vraie, je sais sans l'ombre d'un doute que cette idée est vraie :

> **« Qui a une idée vraie, sait en même temps qu'il a une idée vraie, et ne peut douter de la vérité de la chose »** Spinoza, *Ethique,* 1677

Puis-je dès lors douter de cette idée vraie ? Non, sinon en paroles : je prétends douter de quelque chose dont en réalité je ne doute pas. Pourtant, il m'arrive aussi de douter ; mais ce n'est pas parce que j'ai décidé à la manière des Sceptiques de suspendre mon jugement –tels que les comprend Spinoza, car le scepticisme de l' Antiquité grecque est autrement plus complexe. Comme le dit Spinoza :

> « **Je nie que nous ayons le libre pouvoir de suspendre notre jugement. Car, lorsque nous disions qu'on suspend son jugement, nous ne disons rien d'autre sinon qu'on voit qu'on ne perçoit pas une chose de manière adéquate** ». Spinoza, *Ethique,* 1677.

Si je doute, c'est qu'une raison de douter est mise au jour, c'est qu'une autre idée par exemple, plus adéquate, conteste la prétention de mon idée –devenue alors douteuse- à être une idée vraie. Si j'ai l'idée, pour des raisons astronomiques, que le soleil est plus grand que la terre, cette idée est plus rationnelle, plus adéquate, plus vraie, que l'idée selon laquelle le soleil est plus petit que la terre, sous prétexte que je le vois tel. Tant que je n'ai pas fait d'astronomie, j'ai une certaine idée de la taille du soleil, que je crois vraie. Mais une fois que je connais les raisons astronomiques et optiques qui expliquent que je vois plus petit que le globe terrestre un corps céleste qui est en réalité beaucoup plus grand, alors ma première idée devient fausse.

D'un autre côté, tant que je n'ai pas l'idée vraie ou adéquate de la véritable grandeur du soleil, est-ce que ma première idée –celle d'un soleil très petit- est réellement cru vraie ? Elle est peut-être cru vraie, mais alors il faut dire que la croyance en sa vérité n'est jamais qu'un autre mot pour désigner en l'espèce un manque de certitude. Je sais bien que je ne sais pas quelle est la véritable grandeur du soleil, que mon idée d'un soleil très petit n'a pas les caractères d'une idée vraie, tel que peut par exemple l'avoir l'idée que les trois angles d'un triangle sont égaux à 180°. Il manque à mon idée ce qui fait qu'une idée m'apparaisse sans doute possible comme certaine, et il ne suffit pas que je tienne à cette idée –que j'y crois dur comme fer- pour que je puisse en être certain. Comme le dit Spinoza :

> **« Si fort qu'un homme soit supposé adhérer à ses idées fausses, jamais pourtant nous ne dirons qu'il tient une certitude »** Spinoza, *Ethique,* 1677

Résumons nous : je ne doute que si j'ai des raisons de douter, et une idée vraie chasse une idée fausse. Mais si j'adhère à une idée sans être certain que cette idée soit vraie, si je crois simplement que cette idée est vraie, c'est que je sais aussi que cette idée n'est pas vraie, car, comme le dit Spinoza, « le vrai se révèle lui-même », de telle sorte que ma certitude de l'idée est irréfragable, indubitable, et je sens bien qu'une l'espèce de l'idée douteuse, ce n'est pas le cas. En ce sens, Spinoza interprète la croyance, l'adhésion à des idées dont la vérité n'est pas manifeste, comme un manque de la seule idée vraie qui me ferait passer de l'ignorance à la certitude. La croyance est un manque de raison, manque

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

de raison qui empêche l'idée à laquelle on croit de se manifester comme vraie ou adéquate, et qui suffit à rendre l'idée absolument douteuse. La croyance est valable en son ordre, en l'absence d'une idée plus adéquate qui la chasserait. En un sens, pour Spinoza, la croyance est coextensive au doute, et doit être dépassée par une idée plus adéquate (si possible), chez celui qui a compris ce qu'était une idée vraie*, qui a fait l'expérience de la vérité* et qui peut dès lors la reconnaître quand elle se manifeste. Pour Spinoza, il faut abolir la croyance, ou le douteux, pour faire place au savoir et à la certitude.

Par C. Cervellon, ancien élève de l'ENS,
agrégé de philosophie, en poste à l'Ecole des Hautes Etudes

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021